

Malesherbes, témoin et interprète de son temps [Pierre Grosclaude]

Autor(en): **Candaux, J.-D.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quant au volume III, «in cui degli uomini illustri di essa valle è trattato», c'est une sorte de dictionnaire biographique des célébrités valtelines, classées par nature: personnes illustres par leur sainteté, leur piété, leurs dignités ecclésiastiques, politiques ou militaires, leurs activités littéraires ou artistiques. Il est clair qu'il s'agit essentiellement d'illustres oubliés, mais c'est précisément ce qui fait l'intérêt de ce répertoire: où trouverait-on des renseignements sur ces personnages? Si ceux que donne Quadrio semblent parfois quelque peu douteux, à cause de son chauvinisme essentiellement, ils seront cependant pour le spécialiste une mine précieuse. Le volume se conclut par une sorte d'index des personnes et des matières (pour les trois volumes, soit plus de 1600 pages), qui est là encore la pure reproduction de l'édition originale: sur ce point aussi, Quadrio pourrait en remonter à bon nombre de nos contemporains, qui n'ont pas pour le lecteur de ces attentions...

Comment ne pas ressentir une pointe d'envie pour les historiens italiens, qui trouvent des éditeurs pour une entreprise si évidemment privée d'intérêt financier, et si utile pourtant...?

Lausanne

Rémy Pithon

PIERRE GROSCLAUDE, *Malesherbes, témoin et interprète de son temps*. Paris, Fischbacher, 1961, XVI + 806 p., in-8°, 2 pl., 1 carte.

Cet ouvrage constitue la première biographie critique et complète que l'on ait consacrée à Malesherbes — en langue française tout au moins. A ce seul titre il mérite déjà de retenir l'attention. Mais il est recommandable aussi par d'autres côtés: son auteur, qui s'est fait connaître depuis 1934 par divers travaux d'histoire littéraire et par des éditions de textes classiques, est un spécialiste du mouvement intellectuel en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Voici plus de dix ans qu'il a entrepris des recherches sur ce Malesherbes mal connu, qui n'est guère, pour le grand public, que l'héroïque défenseur de Louis XVI et le confident épistolaire de Jean-Jacques. Pour mener à chef son enquête, M. Grosclaude ne s'est pas contenté de dépouiller les ouvrages et les documents imprimés de l'époque, il ne lui a pas suffi d'explorer les fonds publics d'archives et les cabinets de manuscrits des principales bibliothèques de France. Il a su se procurer l'accès à plusieurs fonds privés importants, et notamment aux archives de Tocqueville et à celles du château de Rosambo qui se partagent les papiers des Lamoignon (en revanche, M. Grosclaude n'a pas pu voir à temps les archives du château de Malesherbes).

Reposant donc sur une documentation très vaste et en grande partie inédite, la présente biographie renouvelle de fond en comble la connaissance qu'on avait de Malesherbes. L'élève des Jésuites, le directeur de la librairie, l'ami des Encyclopédistes, le premier président de la Cour des aides, l'exilé, le ministre de la Maison du roi, le naturaliste, le voyageur, le défenseur de

Louis XVI, la victime enfin du Tribunal révolutionnaire sont décrits tour à tour à l'aide de témoignages et de documents restés inconnus jusqu'à ce jour. Plus neufs encore sont les chapitres consacrés aux activités de Malesherbes en faveur des protestants et à ses nombreux mémoires et travaux politiques. C'est à la lecture de ces textes admirables sur la liberté de la presse, sur la législation criminelle, sur les lettres de cachet, sur l'éducation, sur la question juive, sur la nécessité d'une représentation nationale, et sur d'autres sujets encore, textes où la noblesse des intentions le dispute sans cesse à la lucidité du raisonnement, que l'attachante personnalité de Malesherbes apparaît dans toute son envergure et que l'on prend une juste idée de l'élévation de pensée de cet esprit généreux et tolérant.

On peut se demander toutefois si M. Grosclaude a bien fait de réunir en un seul volume (son petit ouvrage *J.-J. Rousseau et Malesherbes* étant excepté) tous les documents qu'il avait découverts sur Malesherbes. L'abondance des matières l'a conduit à publier un ouvrage passionnant certes, mais trop long pour être lu sans lassitude. Or, malgré les 800 pages que compte le volume, la plupart des mémoires inédits que présente M. Grosclaude ne sont donnés qu'à l'état de fragments. L'auteur résume les passages qu'il ne publie pas, mais ces résumés, bien souvent, font regretter d'autant plus ce qui a été omis. M. Grosclaude avait manifestement de quoi rassembler un recueil d'«Oeuvres politiques inédites» de Malesherbes: il est fâcheux qu'il n'en ait pas fait la publication préalable.

Les indéniables qualités de cet ouvrage ne l'empêchent pas d'ailleurs d'être sujet à certaines réserves. L'auteur, comme cela arrive souvent aux chercheurs qui ont travaillé principalement sur les sources manuscrites, est enclin à négliger les études de ses prédécesseurs, ce qui l'amène à redire ce que d'autres avaient déjà très bien dit (c'est le cas du chapitre consacré au «cas de Fréron», où M. Grosclaude répète, sans s'en apercevoir, ce que le chanoine François Cornou avait écrit dans son grand ouvrage sur *Elie Fréron*). D'autre part, et nous l'avons vérifié dans plusieurs cas, les recherches de M. Grosclaude ont été souvent trop rapides et ses transcriptions trop hâtives¹. On peut regretter aussi qu'il n'ait pas donné de répertoire de la correspondance de Malesherbes ni d'inventaire des principaux fonds privés utilisés. Enfin, et c'est là une critique qui vise la structure générale de l'œuvre, le récit est souvent hâché et les chapitres se suivent sans qu'ap-

¹ Nous n'avons guère collationné que les textes publiés dans le chapitre intitulé «Les amitiés genevoises», mais nous devons avouer qu'aucun d'eux n'était tout à fait exempt de fautes de lecture (allant jusqu'à des confusions telles que *meurtrissent* lu pour *déchirent*, p. 543, l. 4—5). M. Grosclaude néglige parfois de transcrire la date des textes qu'il cite, il omet aussi à plusieurs reprises d'en indiquer la source (ainsi la longue lettre à Gabriel Cramer publiée p. 547—548 se trouve à la Bibliothèque de Genève, MS Bonnet 41, f. 98—99; la lettre au Dr Tissot transcrite p. 552—553 est conservé à la même bibliothèque, MS Suppl. 1909, f. 81, etc.). On est surpris de voir combien de documents M. Grosclaude a «manqués» dans des fonds qu'il avait pourtant explorés: à la Bibliothèque Séguier de Nîmes, par exemple, il a bien vu les quatre lettres du MS 417, mais les treize lettres du

paraisse toujours le lien qui les rattache les uns aux autres. Des événements importants sont laissés dans l'ombre (les motifs du rappel de Malesherbes au Conseil, par exemple) tandis que d'autres occupent une place exagérée (ni l'affaire des papiers de Turgot ni les relations américaines ne méritaient un chapitre séparé).

Mais — et il faut y insister — la matière de ce livre est si riche que l'on passe volontiers à l'auteur ses négligences ou ses lacunes. A la fin de son avant-propos, M. Grosclaude déclare qu'il a voulu «faire mieux juger de la place que Malesherbes a occupée dans son siècle et du rôle qu'il y a joué par sa pensée et par son action». Ce dessein, M. Grosclaude l'a pleinement accompli et son ouvrage comptera désormais au nombre des livres indispensables à la bonne connaissance des «origines intellectuelles de la Révolution française» et du XVIII^e siècle en général.

Genève

J.-D. Candaux

JOHN CHRISTOPHER HEROLD, *Germaine Necker de Staël*. Traduit de l'anglais par Michelle Maurois. Paris, Plon, 1962, 6 + 517 p., 8 planches.

«Quand je commençai d'écrire le présent livre, dit l'auteur dans sa préface, assez d'études spécialisées avaient été publiées pour me persuader de la nécessité... d'arriver à une synthèse. Ainsi je me fixai la tâche d'écrire une biographie qui engloberait tous les aspects: non pas une biographie définitive... mais une biographie qui saisisrait Madame de Staël dans sa totalité et la ferait revivre dans la conscience du public.»

Son dessein, M. Herold l'a accompli au pied de la lettre. L'ouvrage qu'il publie ne constitue effectivement pas une biographie définitive: basé uniquement sur les ouvrages et les documents publiés, il est écrit tout entier de seconde main et ne recourt jamais aux sources. Mais s'il a délibérément renoncé à chercher dans «la masse de documents demeurée inconnue» les renseignements qui pouvaient lui manquer, M. Herold n'a pas hésité à incorporer dans la version française de son ouvrage les faits nouveaux (sur les relations de M^{me} de Staël et de Ribbing, notamment) qu'avaient apportés les publications postérieures à la parution de sa version anglaise.

Biographie «in progress» donc — mais plus encore synthèse. Toute Madame de Staël est dans ce livre: sa famille, ses amis, ses amis, ses voyages, ses amours, sa fortune, sa pensée et ses œuvres, s'éclairant, s'expliquant

MS 145, si importantes pour la connaissance des rapports de Malesherbes avec Séguier, lui ont échappé. Une intéressante lettre à Jussieu (Genève, MS Suppl. 357, f. 52), la correspondance avec le libraire-imprimeur François Grasset (Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 22130, f. 249—258; Fr. 22146, f. 9; Fr. 22147, f. 78; etc.), n'ont pas retenu davantage son attention. En outre, M. Grosclaude s'est contenté, dans certains cas, de transcrire des textes d'après les brouillons de Malesherbes sans s'inquiéter de savoir si les originaux existaient encore: ainsi la longue lettre à Albrecht von Mülinen du 17 mai 1789 (p. 641—643) est conservée en original à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne où M. Grosclaude aurait pu facilement s'en procurer une photocopie de façon à vérifier son texte.